

n’y a pas d’identité ethnique, pas plus au IV^e siècle qu’aujourd’hui. Au mieux des provenances. Il n’y a qu’une fabrication ou une manipulation idéologique, interne ou externe.

Georges RAEPSAET

Jeannot METZLER, Catherine GAENG & Patrice MÉNIEL, *L’espace public du Titelberg*. Luxembourg, Centre National de Recherche Archéologique, 2016. 2 vol. + 1 plan, 30 x 21 cm, 971 p., 774 fig. n./b. & couleur (DOSSIERS D’ARCHÉOLOGIE, 17). Prix : 40 €. ISBN 9782879853413.

D’abord interprété comme un fortin militaire romain, le grand fossé repéré en 1976 par photographie aérienne sur le plateau du Titelberg s’est avéré, dès les premiers sondages des années 1980, dater de l’âge du Fer. Trente ans plus tard, les fouilleurs nous livrent ici une brillante monographie à propos des recherches programmées entreprises sur ce fossé et l’espace qu’il délimite. Cumulée à l’apport des fouilles des nécropoles et d’autres secteurs de la fortification, c’est donc une histoire renouvelée du Titelberg qui nous est proposée ici dans la magnifique collection du CNRA du Luxembourg. Antérieurement au I^{er} s. av. J.-C., trois remparts à la chronologie encore floue se succèdent pour fermer l’étranglement qui donne accès au plateau du Titelberg. À La Tène finale, les choses sont plus claires : un *murus gallicus* puis un talus massif enserrant un espace de 53 ha. Durant cette époque, une route traverse l’*oppidum* d’est en ouest et relie deux portes opposées. C’est visiblement à cette période aussi que l’on creuse un grand fossé interne transversal, long de 530 m, isolant un quart du site archéologique. La présence d’un mur de terre longeant le fossé sur son flanc oriental montre bien que c’est cette partie du plateau qui a été isolée et non le secteur ouest. On y accède par deux portes monumentales, dont l’une équipée d’un système de passerelle enjambant le fossé. Alors qu’au centre de l’*oppidum* se développe, vers la fin du II^e s. et durant le I^{er} av. J.-C., un dense habitat le long de la voie principale, la situation paraît différente à l’est du grand fossé : l’absence de structure d’habitat conjuguée à la présence de mobilier plaident en faveur d’un espace communautaire, « réservé » dès cette époque. Durant la première moitié du I^{er} s. av. J.-C., on y construit un grand bâtiment sur poteaux, associé à cinq longs couloirs parallèles palissadés, d’une cinquantaine de mètres de long chacun. La quantité de mobilier osseux retrouvé à proximité suggère une « halle à bestiaux » au sein d’un espace civique important. Cette interprétation serait renforcée par l’aménagement, à la phase suivante (70/60 av. J.-C.), d’un grand bâtiment sur poteaux de 15 m de côté, parfaitement aligné sur l’axe formé par les deux portes de l’*oppidum* ; les auteurs y voient un bâtiment ouvert, assimilable à une grande halle multifonctionnelle, centre des activités politiques, judiciaires, religieuses et commerciales des Trévires. Devant le bâtiment se développent une esplanade intégrant un autel en pierre et d’autres bâtiments sur poteaux aux plans allongés évanescents (portiques ?). Le mobilier de ce secteur plaide en partie pour des activités religieuses, notamment suite à l’enfouissement de chevaux, la présence de crânes humains et de quelques objets religieux. Mais l’absence d’indices de banquet, notamment les amphores et les traces de consommation au niveau des ossements, et *a contrario* la présence d’objets de boucherie, d’activités marchandes et la mise en évidence d’une gestion spécialisée des parties découpées appuient plutôt une interprétation d’ordre

économique. L'idée d'un grand temple plutôt qu'une « halle » n'est peut-être pas à écarter de façon définitive, d'autant que succéderont à cette grande construction un portique à caractère religieux (fin I^{er} s. av. J.-C.), une chapelle ouverte (I^{er} s. apr.) puis un temple classique en dur (II^e s. apr.). L'attestation d'abattage d'animaux, de découpe et de redistribution de la viande, surtout en grande quantité, n'est en tout cas pas, selon nous, incompatible avec un espace culturel ; les lieux de banquets, en l'état actuel des recherches, font peut-être simplement encore défaut. Les auteurs en sont conscients, l'argumentaire est intelligent et aucune piste n'est négligée. La réponse viendra peut-être de l'interprétation de « l'établissement commercial romain », contemporain des structures que nous venons de décrire, situé dans la partie occidentale de l'*oppidum* et toujours en cours d'étude. À l'extrême fin du I^{er} s. av. J.-C., la physionomie du Titelberg change : le rempart s'est écroulé et le grand fossé interne est comblé. L'espace public accueille désormais des habitations privées et des activités artisanales, notamment un atelier de bronzier. La fondation de Trèves – dont la date fait toujours débat (voir le compte rendu de G. Raepsaet dans *AC* 80 [2011], p. 648-651) mais qu'il faut probablement placer dans la deuxième décennie av. J.-C. – entraîne le déplacement des élites et la restructuration des secteurs « civiques » de l'ancienne capitale des Trévires. À la « halle » succède une vaste cour à portique, de 19 m sur 13 m, où les activités religieuses prédominent. On notera la présence de spectaculaires brûle-parfums en pierre découverts à cet endroit. La destruction de cet édifice, interprété comme un local associatif (ou une salle de banquet ?), est mise en parallèle par les auteurs, à titre d'hypothèse, avec la révolte de Sacrovir et Florus en 21 ap. J.-C. Après une phase d'abandon, une chapelle ouverte atypique – qualifiée de « baldaquin » – est édifiée à l'époque flavienne. Vient ensuite, au milieu du II^e s. apr. J.-C., un imposant temple, que quelques éléments sculptés permettent d'associer à Mars. Notons que les niveaux archéologiques avoisinants ont livré d'autres fragments attribuables à un cavalier à l'anguipède, à Attis ainsi qu'à l'énigmatique « dieu à l'oiseau » ou plutôt « enfant à l'oiseau ». La fin de l'ouvrage est dédiée aux réflexions et interprétations générales : un chapitre est notamment consacré aux espaces de marché et foires. Les auteurs étudient aussi le statut du site du Titelberg, que l'on pourrait qualifier de centre urbain dès la fin de l'âge du Fer, à l'instar d'autres agglomérations de Gaule des II^e et I^{er} s. av. J.-C. qui semblent posséder un schéma urbanistique « planifié ». La question de la fonction des espaces ouverts au sein des agglomérations celtiques de plaine et des *oppida* est également posée. Plusieurs exemples trévires laissent en effet penser que les fortifications de hauteur étaient souvent dotées d'espaces civiques et religieux. Les auteurs vont plus loin : l'émergence des sites de hauteur fortifiés à la fin de l'âge du Fer s'expliquerait-elle par la volonté de créer des espaces publics combinant fonctions religieuses, politiques et commerciales ? Alors que les traces d'habitat sont parfois minimales voire inexistantes, les remparts auraient, à l'instar du grand fossé interne du Titelberg, intégralement ou en partie vocation symbolique. Tantôt urbanisé tantôt inhabité, l'*oppidum* combinerait fonctions militaire, civique, religieuse et commerciale. On soulignera aussi l'importance des études relatives au mobilier archéologique, surtout la faune, clé de compréhension pour les fonctions successives de l'espace public. Mais parure, *militaria*, quincaillerie, vaisselle métallique, outils, objets culturels, céramique, architecture et sculpture sont également analysés et impeccablement illustrés dans un second volume de quelques 500 pages. Au final, on ne peut que

féliciter C. Gaeng et J. Metzler pour la qualité de leurs fouilles et la somme colossale de travail fourni afin d'aboutir à cette monographie. L'importance et la qualité des vestiges autour des années de la Conquête confèrent à ce dossier du Titelberg une place essentielle dans la très complexe compréhension de la romanisation des peuples du nord de la Gaule.

Nicolas PARIDAENS

Anne WIELAND, *Civitas Mattiacorum. Forschungen zur römerzeitlichen Besiedlung im Wiesbadener Raum*. Rahden, Verlag Marie Leidorf, 2018. 1 vol. relié, 21 x 29,5 cm, 383 p., 220 fig., nombr. cartes (KÖLNER STUDIEN ZUR ARCHÄOLOGIE DER RÖMISCHEN PROVINZEN, 13). Prix : 49,80 €. ISBN 978-3-89646-141-4.

La dissertation d'Anne Wieland défendue à l'Université de Cologne en 2009 porte sur l'occupation du sol dans la région de Wiesbaden, territoire de la *civitas* antique des Mattiaques. L'essentiel du travail consiste en un catalogue complet de toutes les découvertes (hors des agglomérations et des camps) publiées ou signalées et réunies ici pour la première fois, accompagnées de localisations cartographiques, de planches illustrant des objets retrouvés et de notices avec une bibliographie remontant jusqu'au début du XIX^e siècle. Étant donné le caractère analytique et systématique du répertoire, les sites sont plus ou moins documentés en fonction de leur fortune historiographique. Une soixantaine de pages établissent un bilan qui porte sur l'histoire de la cité, le paysage historique, les routes, la chronologie, la structure de l'occupation, les activités et les cultes. Les villas constituent près de la moitié des sites identifiés, au nombre de 148. La constitution civile de la *civitas Mattiacorum* est établie à l'époque de Trajan, au départ d'une population indigène, les Mattiaques, issus de la tribu des Chattes. La période de prospérité s'étend du milieu du II^e siècle aux années 259-260. Les témoignages romains disparaissent au début du V^e siècle. La région du Main-Taunus est particulièrement développée autour des terres les plus fertiles et de la rivière, à proximité de Mayence, mais les régions plus montagneuses et boisées du Taunus se prêtaient moins à l'habitat. Les productions rurales classiques sont présentes, y compris viti-vicoles. On aurait aimé disposer aussi d'un exposé au moins synthétique de l'histoire du chef-lieu, Wiesbaden, et des bourgades de la *civitas*, ainsi qu'une étude des limites adoptées. Reste à mettre à profit, sur le terrain, ce répertoire dont la réalisation a dû prendre un temps considérable mais qui aurait pu bénéficier de quelques cartes de répartition thématique.

Georges RAEPSAET

Debora SCHMID, *Luxus auf Land. Die römischen Mosaiken von Munzach*. Bâle, Schwabe Verlag, 2016. 1 vol. relié, 21 x 30 cm, 112 p., 152 ill. (SCHRIFTEN DER ARCHÄOLOGIE BASELSTADT, 52). Prix : 24 CHF. ISBN 978-3-7965-3642-7.

La richesse archéologique autour d'Augst et de la *Colonia Augusta Raurica* qui en est l'origine est dense et les découvertes fréquentes et souvent d'un haut niveau qualitatif. Un grand domaine rural a été fouillé à partir des années 1950 à Munzach, à 5 km à peine de la ville, et a livré six mosaïques remarquables dans une villa qui tient plus du palais que de l'habitat principal d'une ferme, dotée d'un équipement luxueux hors